

La Loi. Le commandement de l'amour de Dieu et du prochain

*Par Béatrice Bérubé**

La Loi tient une place prioritaire dans la vie juive. Des Sages qui font remonter leur autorité à Moïse et aux anciens, l'enseignent et la transmettent avec toutes ses observances concrètes. Les synoptiques présentent Jésus comme un prédicateur itinérant que ses contemporains considèrent rarement avec indifférence. À l'exemple des scribes, il prêche de manière régulière, proclame la volonté de Dieu manifestée dans la Loi, discute parfois avec d'autres rabbis sur des points controversés et enseigne avec autorité, selon les évangélistes. Si sa manière d'enseigner lui est personnelle, sa doctrine est-elle nouvelle ? Refuse-t-il ou contredit-il certaines des croyances fondamentales du judaïsme ?

Jésus appartient au peuple juif de par son origine et sa culture. Son enseignement sur le commandement de l'amour prend sa source dans la Loi mosaïque, et a des parallèles avec la littérature juive de l'époque. Certes, il s'empare du meilleur de l'Ancien Testament et de l'enseignement des rabbis contemporains, mais il propose des interprétations de la Loi de Moïse et des critiques auxquelles les scribes ne se sont pas risqués.

Notre exposé axé sur le double commandement de l'amour (Mt 22,37-40 et par.) repose sur une étude comparée entre certaines visions exégétiques contemporaines juives et chrétiennes. Le plan de notre article sera le suivant : la première partie exposera les deux préceptes tels que présentés dans les synoptiques, soit l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui, tout en se

* L'auteure est étudiante au doctorat en études bibliques au Département de sciences des religions de l'UQAM. Elle effectue présentement un stage d'études à l'École archéologique et biblique française de Jérusalem.

distinguant, appartiennent au seul et même impératif. La deuxième division portera sur le commandement de l'amour des ennemis formulé en Mt 5,44 et en Lc 6,28.35. La troisième section présentera les convergences et divergences entre les deux groupes étudiés.

1. Le double commandement de l'amour

La Loi soumet six cent treize commandements. Jésus n'en propose qu'un double, soit celui de l'amour de Dieu et du prochain. «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur, avec toute ton âme, et avec toute ta pensée. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements sont rattachés toute la Loi et les Prophètes*» (Mt 22,37-40 et par.). Jésus ne confond pas l'amour de Dieu et celui du prochain. Il n'y voit pas une seule et même réalité. Mais l'amour du prochain, l'amour de soi et l'amour de Dieu vont de pair. D'ailleurs, le terme «semblable» mentionné dans la phrase charnière revêt le sens de «aussi important, aussi grand». Dans son enseignement, Jésus déclare que les deux ont la même valeur pour Dieu. On ne peut aimer son prochain comme soi-même sans aimer Dieu, ni aimer Dieu sans aimer son prochain comme soi-même.

Les auteurs juifs. Selon Flusser, le double commandement de l'amour prononcé par Jésus ne lui appartient pas. Il fait écho aux paroles bibliques du Dt 6,5 et du Lv 19,18. Toutefois, il est impossible de retracer des formulations semblables ou ayant la même teneur, typiques de l'enseignement scribal. En revanche, des expressions équivalentes se rencontrent dans des écrits qui datent de la période allant du 2^e siècle av. J. C. au 1^{er} siècle de notre ère tels que *Jubilés* (chap. XXXVI), le livret juif *Les Deux Voies* (dans la *Didachè*), *Test. Dan* (5,3), *Test. Issach.* (5,2 ; 7,6;

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

cf. *Test. Zab*,5,1)¹. Quoi qu'il en soit, l'enseignement de Jésus relatif à la première partie du commandement, soit l'amour de Dieu, correspond parfaitement à l'esprit du pharisaïsme de son époque. D'ailleurs, les textes marciens (12,30-31) et lucanien (10,27) nous apprennent que sur le double commandement, Jésus était en parfait accord avec les scribes². D'après Ben Chorin, le commandement de l'amour du prochain déclaré égal à celui de l'amour de Dieu cadre tout à fait avec la tradition de Hillel³.

Les auteurs chrétiens. À l'instar de Flusser, Légasse note l'association des deux commandements d'amour (Dt 6,5 ; Lv 19,18b) dans les textes synoptiques. Il relève toutefois dans les *Testaments des Douze Patriarches* des similitudes avec le double commandement indissociable «l'amour de Dieu et celui du prochain», bien que les deux impératifs ne soient pas cités et numérotés comme c'est le cas en Mt 22,34-40 et Mc 12, 28-34. Mais, la présentation des Testaments correspond à la tournure du serment essénien dont parle Josèphe, serment par lequel on s'engageait «en premier à pratiquer la piété envers la divinité ensuite à observer la justice envers les hommes⁴». Ce fait prouve que la numérotation des devoirs respectifs envers Dieu et envers les hommes est connue en dehors des cercles chrétiens, même si Josèphe ne fait pas allusion aux deux commandements comme tels, ni ne mentionne leur rôle fondamental dans la loi. Néanmoins, la péricope synoptique a un parallèle proprement dit dans la *Didachè* où nous lisons : (1,2) : «Or, le chemin de la vie est le suivant : premièrement, tu aimeras Dieu qui t'a créé ; deuxièmement, tu aimeras ton prochain comme toi-même». De l'avis commun, la *Didachè* est un recueil composite mais la

¹ D. FLUSSER, *Jésus*, Paris, Seuil, 1970, p. 78. L'auteur nous réfère aussi à F. M. BRAUN, « Les Testaments des douze Patriarches », *Revue Biblique* 67 (1960), p. 531s.

² FLUSSER, *Jésus*, p. 76-78.

³ S. BEN CHORIN, *Mon frère Jésus, perspectives juives sur le Nazaréen*, (trad. de l'allemand par F. Vial, Paris, Seuil, 1983, p. 73.

⁴ S. LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* » *Étude sur l'objet de l'agapè dans le Nouveau Testament*, (Lectio Divina 136) Paris, Cerf, 1989, p. 63. L'auteur cite Flavius Josèphe, *Les guerres juives*, livre II, 139.

BÉATRICE BÉRUBÉ

section dite *Traité des Deux voies* (1,1-6,3) n'a majoritairement rien de chrétien ; elle est de provenance juive. À l'exception de la *Didachè*, de Marc et de Matthieu, nul autre écrit de cette époque présente l'association des deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain, cités et numérotés comme principes essentiels de l'éthique. Bien que la *Didachè* abrège le premier et remplace sa finale par un renvoi à la création, on peut y voir une confirmation du caractère original de cet enseignement et, vu l'absence d'équivalent dans la catéchèse apostolique, y recueillir une donnée solide de la tradition sur Jésus⁵.

L'amour de Dieu s'exprime par l'engagement total de l'être humain, évoqué en Mt 22,37 par la triple formule «cœur, être et force» que l'on retrouve en 2 R 23,25. Les évangiles selon Marc et Luc ajoutent un quatrième terme, «de toute ta pensée». Que signifie chaque vocable de cette tournure? Aimer Dieu de tout son *cœur* est le «mot qui englobe toute la vie intérieure, intellectuelle et affective», de toute son *âme* «c'est-à-dire de tout le déploiement de sa vie et de ses possibilités», de toute sa *pensée* et de toute sa *force*, signifient «de toutes ses ressources, y compris ses richesses matérielles⁶.» Or, cette expression fait encore écho à la formule double du Deutéronome «de tout ton cœur, de tout ton être», liée à «aimer» (Dt 10,12 ; 30,6), mais aussi à «chercher Dieu» (Dt 4,29), le «servir» (Dt 10,12), «pratiquer et garder» les commandements (Dt 26,16), «écouter» le Seigneur (Dt 30,2), «revenir» à lui (Dt 30,2.10). Ces différents verbes évoquent bien les formes concrètes que doit revêtir l'amour du peuple pour son Dieu, à l'image de l'amour même de Dieu pour les siens (Dt 10,18)⁷.

⁵ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain?* », p. 59-64.

⁶ P.-E. LANGEVIN, J.-L. D'ARAGON, G. ROCHAIS et P.-A. GIGUÈRE, *Les Évangiles, Traduction et commentaire*, Montréal, Bellarmin, 1982, p. 306, note 30.

⁷ *La Bible*. Traduction oecuménique, édition intégrale, 3^e éd., Paris – Pierrefitte, Cerf – Société biblique française, 1989, p. 365, note d.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

D'après Bornkamm, l'unité indissociable dans laquelle Jésus fusionne l'amour de Dieu et l'amour du prochain trouve son fondement et son sens, non pas dans l'égalité de ceux qui sont l'objet de l'amour, mais dans la nature de l'amour même. Il est renoncement à l'amour de soi, disponibilité et don, exigés et actualisés là où se trouve l'être humain qui est interpellé par un de ses semblables (le prochain) qui a besoin de lui. C'est ainsi que Dieu nous appelle. En ce sens, l'amour véritable pour Dieu n'est pas que cérébral. Il se traduit dans l'action et le dépassement envers autrui. L'amour pour le prochain est la preuve de l'amour pour Dieu. C'est ainsi que l'amour de Dieu et l'amour du prochain se confondent⁸.

1.1 *L'amour du prochain*

La deuxième partie du double commandement «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Mt 22,39 et par.) fait écho à la sentence «Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain'» du Sermon sur la montagne (Mt 5,43ab).

Les auteurs juifs. Suivant Flusser, ce deuxième précepte formulé par Jésus correspond à la parole biblique «Aime ton prochain comme toi-même» (Lv 19,18), l'une des principales règles de la Loi. Cependant, aucun fait certifie que Jésus ait appliqué ce principe à tous les êtres humains puisqu'il s'abstenait de guérir ceux qui n'étaient pas juifs. En ce qui concerne la traduction «comme toi-même», l'hébreu permet de traduire «comme tu (es) toi-même», ce qui signifie : «Aime ton prochain, car il est comme tu es toi-même». Cette interprétation est déjà connue de Ben Sira quand il demande de pardonner au prochain son manque de justice, car c'est un péché de ne pas faire miséricorde à «un homme comme lui» (Si 28,3-5)⁹.

Les auteurs chrétiens. Selon Légasse, la formule «tu aimeras» présente un contenu négatif et un contenu positif. Le premier

⁸ G. BORNKAMM, *Qui est Jésus de Nazareth ?*, Paris, Seuil, 1973, p. 129.

⁹ FLUSSER, *Jésus*, p. 74-75.

BÉATRICE BÉRUBÉ

implique l'ordre de ne pas faire de tort en s'abstenant des diverses formes que revêt ce tort : ne pas voler, ne pas tromper, ne pas utiliser le serment pour tromper, ne pas retenir la paye de son mercenaire, etc. Le second suppose la bonté de «faire droit» aux uns et aux autres en appliquant concrètement le statut de protection dont la faveur de Dieu entoure l'orphelin et la veuve, et l'étranger résident en lui donnant pain et vêtement (Dt 10,18-19). De ce passage, dépend celui du Lv 19,33-34 où il est dit d'aimer l'étranger comme soi-même car les enfants d'Israël ont été des étrangers au pays d'Égypte. Le rapprochement de ce commandement avec celui du Lv 19,18b permet de saisir ce que la Torah signifie quand elle prescrit d'aimer le prochain : il s'agit d'appliquer le droit de Dieu qui le concerne en s'abstenant de le léser et, subvenir à ses besoins élémentaires là où la pauvreté se manifeste.

L'expression «comme toi-même» ne peut être comprise dans le sens que l'Israélite *doit* s'aimer soi-même, ni par la traduction de la forme hébraïque «il est comme toi». Cette dernière interprétation ne peut être acceptée, ne serait-ce que du simple point de vue grammatical. Et la première version n'a pas plus de fondement : pour les gens de la Bible, l'amour de soi n'est pas un devoir, mais un fait présumé, apte à fournir le modèle de l'action envers autrui. Car il s'agit d'*action*. En tenant compte de ce qui a été dit précédemment du contexte de la Torah, le commandement en question peut s'expliquer ainsi : «Tu agiras concrètement pour le bien de ton prochain, dans son intérêt, tu prendras soin de lui comme tu le fais déjà pour toi-même¹⁰».

Mais qui est ce prochain ? Dans l'antique société nomade, le prochain désigne la personne avec laquelle on a des liens plus ou moins étroits : le compatriote, le villageois, le compagnon de vie, le voisin, l'ami ou simplement le semblable. À travers le *Pentateuque*, la portée de ce terme évolue. Dans le *Code de l'Alliance* (Ex 20,22-23.33), le «prochain» s'identifie à l'Israélite, mais les devoirs interhumains sont si généraux qu'ils

¹⁰ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 40.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

visent en eux-mêmes l'homme et son semblable (15,2-3 ; 24,10 : cf. vv.7.14). Il en va différemment dans les législations plus récentes. En certains passages du Deutéronome et dans la *Loi de Sainteté*, le mot «prochain» se particularise. C'est le cas du Lévitique où les termes «frère» (Lv 19,17), «congénère» (Lv 19,11.15.17) et surtout «fils de ton peuple» (Lv 19,18a) remplacent le mot «prochain». Indéniablement, le prochain qu'il faut aimer est le compagnon israélite. Cette législation joint l'immigré, l'étranger résident et non l'étranger proprement dit qui n'habite pas le pays ou le voyageur qui ne fait qu'y passer. La *Loi de Sainteté*, compilée probablement pendant l'exil, s'inscrit dans le contexte général du Lévitique où le nationalisme culturel s'affirme comme le plus sûr rempart contre le paganisme. Dans ce contexte, la solidarité ne joue qu'entre ceux que Dieu sépare des autres peuples et consacre à son service exclusif. La rencontre de l'Israélite avec son prochain est fondée sur une rencontre primordiale avec Dieu qui ne s'effectue pas individuellement : elle obéit aux lois de l'Alliance. Elle est rencontre de Dieu avec un peuple pour en faire *son* peuple. «Aimer», c'est donc respecter cette relation d'alliance avec Yahvé qui fait d'Israël un peuple. «Aimer» ne peut s'étendre hors du cadre des relations établies par elle.

Or, la *Septante* rend le mot «prochain» par le terme vague «voisin», ou «l'autre». Il faut y voir plutôt l'écho propre du judaïsme de la diaspora, qui au contact des païens est soucieux de bienveillance à leur égard. Les écrits de l'ancien judaïsme tels les documents de Qumrân recourent à la citation du commandement d'amour du prochain (Lv 19,17-18) dans les prescriptions de la *Règle* concernant les réprimandes mutuelles (1 QS 5,24-6,1). Dans un passage du *Document de Damas* (CD-A 6,20-7,1), le terme «frère» remplace les vocables «pauvre» et «étranger». Dans ce texte comme dans celui de Lv 19,18b le mot «frère» désigne le compatriote israélite. À une nuance près, toutefois : le prochain ou le frère à aimer ne se trouve qu'à l'intérieur de la communauté. Le prochain dans les *Testaments des Douze Patriarches*, est encore le «frère» israélite,

BÉATRICE BÉRUBÉ

sujet et objet de l'amour mutuel selon la loi divine. L'amour peut toutefois s'étendre à tout homme, fût-il pécheur, et même aux animaux. Dans le judaïsme rabbinique, le prochain se confond avec le «frère» israélite; il se limite au juif observant. Il reste que, dans la littérature des Testaments et chez les rabbins, une ouverture certaine se manifeste vers les non-juifs, soit sous l'influence de catégories étrangères auxquelles le judéo-hellénisme avait déjà fait bon accueil, soit d'après la conception héritée directement de la Bible, de l'homme créé par Dieu à son image.

Dans les récits synoptiques, la notion du prochain conserve son sens usuel et traditionnel de compagnon de vie dans la version matthéenne. L'idée du prochain englobe le compatriote juif et les païens. En fait, ce qui compte pour Matthieu et ce qui constitue la nouveauté, ce n'est pas de définir le prochain, mais d'énoncer, face au judaïsme, sa propre conception de la Loi. Dans la recension marcienne, le prochain n'est pas défini. Ce n'est nullement l'intention de l'auteur. Son but est de convaincre le judaïsme de mauvaise foi au regard de l'interprétation chrétienne de la Loi. En revanche, la question du prochain est explicitement posée dans le récit de Luc. En demandant : «Qui est mon prochain ?» (Lc 10,29), le légiste interroge sur le prochain à aimer, en tant qu'*objet* de l'amour. Or, la réplique de Jésus (Lc 10,36) ne porte pas sur l'*objet* de l'amour mais sur son *sujet*. Le mot «prochain» revêt le sens de «celui qui aime». En plus de ce bouleversement radical de l'idée du prochain, Luc fait éclater les barrières ethniques. Le prochain qui aime est incarné par un Samaritain, un «étranger» par rapport aux Juifs. L'amour n'est l'apanage d'aucun peuple particulier. Il peut se vivre, il se vit aussi chez les non-juifs. L'objet de l'amour est indifférencié, il s'offre en n'importe quel être humain¹¹.

¹¹ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 37-54 ; 64-70.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

La même opinion est soutenue par Dumais¹² et Bornkamm¹³. Le premier interprète le sens du verbe «aimer», et le second commente le concept «prochain».

1.2 *Le bon Samaritain*

La synthèse de l'amour de Dieu et du prochain est dépeinte de façon typique dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,30-37). Pris de pitié, celui-ci porte immédiatement secours à l'homme blessé, lui assure avec un dévouement total tous les soins nécessaires pour le tirer d'affaire, manifestant ainsi à son égard une charité sans faille. Le Samaritain accomplit spontanément le commandement de l'amour sans tenir compte des limites qu'impose le sectarisme d'un esprit nationaliste.

Certains auteurs s'attardent à l'étude du contexte historique et culturel, et d'autres se penchent sur la portée de la parabole. Les prochains paragraphes présentent les interprétations des exégètes qui se classent dans l'une ou l'autre catégorie.

Les auteurs juifs. Selon Montefiore, la parabole du bon Samaritain en plus d'être un bel exemple noble et original, montre que les commandements relatifs aux rapports entre les êtres humains ne comportent pas de limite nationale¹⁴. Suivant Jacobs, le «bon Samaritain» était originellement le «bon Israélite». Le changement s'est produit sous l'influence antisémite à l'époque de la rédaction du Nouveau Testament¹⁵. D'après Flusser, la valeur morale d'un précepte est aux yeux de Jésus plus importante que sa valeur rituelle¹⁶.

¹² M. DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne. État de la recherche. Interprétation. Bibliographie*, Paris, Letouzey & Ané, 1995, p. 218.

¹³ BORNKAMM, *Qui est Jésus de Nazareth ?*, p. 130-131.

¹⁴ Auteur cité par D. A. HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, Grand Rapids, Zondervan, 1984, p. 145.

¹⁵ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 145.

¹⁶ FLUSSER, *Jésus*, p. 53.

BÉATRICE BÉRUBÉ

Le prêtre et le lévite devaient aller non de Jérusalem à Jéricho mais de Jéricho à Jérusalem, probablement pour se rendre à un office religieux au Temple. S'ils ont fui devant leur responsabilité, c'est en raison du précepte cultuel inscrit dans la Halakah : celui d'éviter toute impureté au contact d'un cadavre avant de participer au service du Temple (Mishna Kelim 1:4; voir Lv 21,1; Ez 44,25-27). L'ordre tel que présenté dans le récit correspond à celui dans lequel les deux officiants devaient apparaître pour la lecture de la Torah. Or, pour illustrer l'accomplissement correct de la Loi, Jésus évoque alors le Samaritain qui, n'ayant pas à se soucier du précepte de pureté, porte secours à la victime des brigands. Le Samaritain, ne tenant pas compte du sang de son semblable (Lv 19,16), se révèle donc comme le véritable prochain de cet affligé. Jésus désire certainement montrer par cet exemple que le commandement relatif aux rapports entre les humains ne comporte aucune barrière nationale. Inutile de s'interroger si la personne affligée avec qui un individu entre en relation, est un compatriote ou un coreligionnaire. L'être humain qui souffre devient le prochain de l'autre et doit être aidé. La parabole est certainement l'une des plus belles et des plus profondes. Elle conserve une valeur éternelle pour tout homme, quelles que soient son époque ou sa culture. Celui qui sauve une âme, celui qui sauve une vie humaine, celui-là a sauvé aussi tout un monde. C'est en cela que consiste l'accomplissement du commandement de l'amour. L'amour du prochain s'applique à l'être concret placé dans une situation concrète donnée, exigeant de l'aide pour surmonter ses difficultés. À la question du docteur de la Loi «Qui est donc mon prochain?», Jésus répond par une parabole non pour donner la solution d'un problème, mais pour indiquer un impératif orienté vers l'action¹⁷.

Les auteurs chrétiens. L'histoire du bon Samaritain est en définitive l'œuvre littéraire de Luc, car les indices de sa rédaction, style et vocabulaire, y affleurent partout. Toutefois, l'évangéliste n'est pas le créateur de l'ensemble du récit. Cette

¹⁷ BEN CHORIN, *Mon frère Jésus*, p. 94-101.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

composition n'est pas à proprement parler une parabole. Luc, du reste, ne lui accorde pas ce nom (comparez Lc 12,16 ; 18,9)¹⁸. Pour Dodd, la parabole du bon Samaritain a permis au légiste de réaliser qui était son prochain à l'aide d'une démarche progressive¹⁹.

Selon Bockel, la prescription légale qui interdit toute souillure au contact du sang avant un acte sacrificiel explique l'indifférence du prêtre et du lévite à l'égard du malheureux. Mais le Samaritain, un étranger par la race et la religion, a pitié de celui qui est tombé entre les mains des bandits. Par cet exemple, Jésus proclame et concrétise sa vision du prochain d'une part, et d'autre part, il illustre au docteur de la Loi que la charité s'étend à toutes les catégories humaines sans en exclure aucune. Cette invitation particulièrement riche de sens n'a pas fini de traverser les siècles chrétiens. Dans la pensée de Jésus, le Samaritain, par son attitude et son initiative, reproduit l'éternel comportement de Dieu à l'égard des humains. Jésus proclame donc la fraternité universelle en la fondant sur l'universelle paternité et tendresse du Père²⁰.

Selon Bornkamm, la réponse de Jésus à l'interrogation du scribe enlève à ce dernier la possibilité de préciser, de façon théorique et générale, une définition claire du prochain qui peut déterminer les circonstances où l'individu est tenu ou non d'aider autrui. À la question «Qui est mon prochain ?» s'est substituée une autre interrogation «De qui suis-je le prochain ?» Le légiste renvoyé à lui-même, réalise qu'aimer le prochain signifie l'aimer comme soi-même. L'être humain sait parfaitement ce qu'est l'amour porté à lui-même c'est-à-dire la satisfaction de son propre moi. En sachant cela, il sait aussi ce qu'il doit à l'autre. Or, dans la parabole, le Samaritain oublie l'hostilité naturelle enracinée entre lui et ce Juif qui se trouve dans le besoin. C'est précisément cette inimitié qui n'est plus valable. L'amour fait sauter même les

¹⁸ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 67-68.

¹⁹ C.-H. DODD, *Le fondateur du christianisme*, Paris, Seuil, 1972, p. 54.

²⁰ P. BOCKEL, « Jésus et l'étranger », *Le monde de la Bible* 50 (Août-Sept.-Oct. 1987), p. 37.

BÉATRICE BÉRUBÉ

barrières édifiées par une histoire religieuse et nationale séculaire, et qui se prétendent intangibles. Jésus met un point final à la vision juive de son époque. En posant la question «Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé sur les bandits ?» (Lc 10,36), Jésus place au centre, le *toi* de l'autre qui ne représente pas le genre humain en général, mais qui, dans une situation concrète, se réfère à une personne se trouvant de façon imprévisible sur son chemin, comme le malheureux rencontré par le Samaritain²¹.

Suivant Sanders, Jésus veut illustrer par cette narration que les deux voyageurs religieux auraient dû s'arrêter pour vérifier l'état du déshérité même s'ils couraient le risque de contracter une impureté légale (Lv 21,1-3). Le comportement charitable doit l'emporter sur une règle de pureté²².

2. Le précepte de l'amour des ennemis

Le précepte de l'amour des ennemis formulé dans la sentence «Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent» (Mt 5,44 ; Lc 6,28.35) est-il typique à Jésus ? Avant d'aborder cette question, situons d'abord l'enseignement de Jésus par rapport à la tradition juive.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'Ancien Testament indique quelques consignes invitant à aider son ennemi dans certaines situations d'urgence (Ex 23,4-5 ; Pr 25,21). Ces invitations ont été reprises dans divers textes de la littérature rabbinique (par exemple *Mekh Ex* 23,4 ; *TB M* 2,26-27), mais ces sources ne disent jamais d'«aimer» ses ennemis. Certains chercheurs, tels que Légasse, Piper, Strecker et Luz, estiment que la différence est considérable entre ces prescriptions de l'Ancien Testament et du judaïsme ancien demandant d'adopter un

²¹ BORNKAMM, *Qui est Jésus de Nazareth ?*, p. 130-131.

²² E. P. Sanders, « La rupture de Jésus avec le judaïsme », dans D. MARGUERAT, E. NORELLI, J.-M. POFFET, dirs., *Jésus de Nazareth, Nouvelles approches d'une énigme*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 216.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

comportement secourable à l'égard de l'ennemi privé israélite et l'enseignement de Jésus recommandant un véritable *amour* pour les ennemis du peuple eux-mêmes. Cette opinion est également partagée par des auteurs juifs contemporains s'empressant d'ajouter que l'éthique juive n'est pas idéaliste, mais a le souci de prescrire ce qui est humainement praticable²³.

Les auteurs juifs. Selon Flusser, la norme juive de la relation entre l'homme et son prochain réside dans la solidarité de l'un envers l'autre, dans le bien comme dans le mal. Cette vue est proche de celle de Jésus. Mais, le commandement de l'amour tel qu'il l'enseigne, va encore plus loin : il brise la barrière de la conception juive de l'amour de l'homme pour son prochain. Si Rabbi Hanina estime qu'il faut aimer le juste et ne pas haïr le pécheur, Jésus enseigne «Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs» (Mt 5,44)²⁴. Bien que Jésus exprime la pensée d'un grand nombre de ses contemporains sur l'amour, la radicalité de son enseignement a dû faire deviner à ses auditeurs qu'il s'agissait de quelque chose de très spécial²⁵. L'approche chrétienne sur le grand commandement de l'amour du prochain, incluant l'amour des ennemis, surpasse la doctrine juive²⁶.

Suivant Montefiore, le verbe «aimer» n'évoque pas l'idée d'entretenir des sentiments affectifs mais celle de supprimer les passions haineuses et vengeresses. La doctrine de Jésus au sujet de l'amour des ennemis correspond en tout point aux principes rabbiniques. Toutefois, Jésus se distingue de ses contemporains car dans son enseignement sur l'amour des ennemis, il exige de prendre le comportement de Dieu comme modèle à imiter²⁷.

Les auteurs chrétiens. L'amour des ennemis prescrit par Jésus dépend du sens que l'on donne au mot «ennemis». Au regard du

²³ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 221.

²⁴ FLUSSER, *Jésus*, p. 76.

²⁵ FLUSSER, *Jésus*, p. 81.

²⁶ FLUSSER, auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 148.

²⁷ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 149.

contexte évangélique, les ennemis représentent les individus qui attaquent les disciples de Jésus. En revanche, si on se place dans le cadre juif, les ennemis désignent les publicains et les païens. Par ailleurs, les paroles de Jésus sont celles d'un maître juif qui s'adresse à des juifs vivant en Palestine au 1^{er} siècle de notre ère. Le pays est alors gouverné par des païens, soit les Romains. Il est fort probable que Jésus a invité ses compatriotes à quelque chose de nouveau : aimer les adversaires du peuple qui, dans le quotidien, ne manquaient pas de faire subir aux juifs toutes sortes de brimades²⁸. Matthieu est responsable de la forme antithétique des vv. 43-44. Il a composé cette sentence à partir du texte positif qu'il a lu dans sa source «Aimez vos *ennemis*, faites du bien à ceux qui vous *haïssent*» (Lc 6,27bc). Le commandement d'aimer le prochain étant capital pour l'évangéliste (Mt 22,34-40), celui-ci ne pouvait former l'antithèse qu'à partir de ce seul commandement. Pour mettre en évidence la déficience de l'éthique juive, il devait ajouter une précision restrictive. Tel qu'il se lit, le texte impute alors au judaïsme traditionnel la consigne de haïr ses ennemis²⁹.

Suivant Dumais, Jésus a cherché à établir avec tous et toutes, sans exclusion, des relations positives. Le commandement qu'il a donné d'aimer ses ennemis visait aussi bien les ennemis personnels que les adversaires communautaires³⁰. Le précepte de l'amour du prochain n'admet pas d'exception. Il s'étend à tous. L'amour pour l'autre doit être inconditionnel et sans limite. L'amour est un universel concret qui se réalise quand il est exprimé envers des personnes concrètes, spécialement celles qui sont dans une situation de détresse, celles avec qui la communion est brisée et se doit d'être restaurée, et celles qui nous ont fait concrètement du mal³¹. Tel que formulé en Mt 5,43-44³² et en Lc

²⁸ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 129-145. Voir J. SCHLOSSER, *Le Dieu de Jésus. Étude exégétique*, Paris, Cerf, 1987, p. 235-242.

²⁹ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 94.

³⁰ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 222.

³¹ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 311.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

6,27.35, le commandement chrétien d'aimer ses ennemis est irréductible à tout autre courant³³.

Passons à l'originalité du précepte. Autrement dit, revenons à la question posée au début de ce développement «Le précepte est-il typique à Jésus» ?

Les auteurs juifs. D'après Lapide³⁴ et Flusser³⁵, le commandement de l'amour des ennemis reste la propriété exclusive de Jésus. Lapide ajoute que le judaïsme propose d'éviter tout sentiment de haine vis-à-vis l'adversaire, mais ne commande jamais de l'aimer. Et Flusser allègue que Jésus est seul à formuler cette exigence dans tout le Nouveau Testament. De plus, il va plus loin sur la voie que les Pharisiens de l'école de Hillel ont préparée. Selon Friedlander, le précepte de l'amour des ennemis n'est pas typique à Jésus³⁶. Vermes est perplexe devant le commandement de l'amour pour les ennemis en raison du caractère xénophobe de Jésus décrit à diverses reprises dans les synoptiques (Mt 7,6 ; 10,5-6 ; 15,24 ; Mc 5,18-19 ; 7,27 ; Lc 8,36-39)³⁷.

Les auteurs chrétiens. Se basant sur les données de la source Q et sur celles de la catéchèse apostolique, Légasse affirme que l'enseignement sur l'amour des ennemis remonte à Jésus³⁸. Bauer, Lürhmann, Piper, Fitzmyer et Luz³⁹ admettent que le commandement de l'amour des ennemis provient de Jésus. Boismard tend à minimiser la nouveauté du commandement par rapport à l'Ancien Testament et au judaïsme. Selon lui, en demandant d'«aimer ceux qui vous haïssent», Jésus a exprimé sous une forme plus vigoureuse un enseignement dont l'essentiel

³² Voir DODD, *Le fondateur du christianisme*, p. 73-74.

³³ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 221.

³⁴ Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 221-222.

³⁵ FLUSSER, *Jésus*, p. 76.

³⁶ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 148.

³⁷ G. VERMES, *Jésus le juif*, Paris, Desclée, 1978, p. 63-64.

³⁸ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 130.

³⁹ Auteurs cités par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 222.

était déjà dans certaines sections législatives de l'Ancien Testament (Ex 23, 4-5) et dans le traité des *Deux Voies*⁴⁰.

2.1 *L'expression «et tu haïras ton ennemi» (Mt 5,43 c)*

L'amour du prochain dans le Sermon sur la montagne (Mt 5,43-48) et dans le Sermon dans la plaine (Lc 6,27-28.32-36) ne concerne pas seulement les amis ; il englobe aussi les ennemis. Lv 19,11-36 dicte des prescriptions à respecter envers autrui, que ce soit le compatriote ou l'émigré. L'aphorisme «*et tu haïras ton ennemi*» tenu par Matthieu, suscite bien des interrogations de la part des exégètes. Dans leurs recherches, différents auteurs s'attardent à l'aspect sémantique de la thèse, certains enquêtent sur les textes bibliques, et enfin d'autres scrutent certaines oeuvres littéraires antérieures ou contemporaines à Jésus.

En ce qui concerne l'aspect sémantique de l'aphorisme, deux mots-clés font l'objet des interprétations, soit le verbe «haïr» et le nominatif «ennemis». Pour ce qui est du constituant verbal, la *TOB*⁴¹ et Jeremias⁴² proposent que le verbe «haïr» peut évoquer l'absence d'amour, le délaissement et non nécessairement une haine positive (Gn 29,30-31 ; Dt 21,15 ; 1 S 1,5). Dans ce cas, la sentence peut signifier «ne pas être tenu d'aimer son ennemi». Dans son étude sur le *Sermon sur la montagne*, Dumais précise qu'un grand nombre de commentateurs voient dans la sentence matthéenne l'écho de la haine sacrée imposée aux membres de la communauté dans les règlements esséniens de Qumrân (Ps 25,5 LXX ; Ps 100,3 LXX ; surtout Ps 138,21-22 LXX). Les sectaires devront «aimer tous les fils de lumière □□□ et haïr tous les fils des ténèbres» (1QS 1,9-11 ; voir 9,21-22 ; 10,19-20 ; CD-A 2,14-16)⁴³. Si l'on se réfère de nouveau à la *TOB* (Mt 5,43), la note *o-* dit à ce sujet: «Cette haine violente dans le domaine religieux désigne plutôt une opposition collective qu'une passion

⁴⁰ Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 103.

⁴¹ *TOB*, p. 388, note f.

⁴² Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 218.

⁴³ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 218-219.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

individuelle⁴⁴ ». Et Dumais ajoute «Cependant, si Matthieu connaît et utilise le verbe *misein* dans le sens de «ne pas aimer» (voir Mt 6,24 ; Lc 16,13), il l'emploie principalement dans son sens fort de *hair*» (Mt 10,22 ; 24,9-10)⁴⁵.

En ce qui a trait au substantif «ennemis», le hiatus réside dans la façon dont le terme est considéré. L'ennemi peut représenter soit l'adversaire privé ou l'adversaire collectif. Quant à l'antagoniste collectif, il peut s'agir socialement des forces romaines, et religieusement, des hellénistes païens, des «publicains» et des «païens».

Passons maintenant à l'enquête sur la source biblique. Certains exégètes rejettent l'idée selon laquelle divers textes dictent de haïr ses ennemis tandis que d'autres commentateurs y décèlent des récits explicites se rapportant à cette expression.

Les auteurs juifs. Selon Ben Chorin⁴⁶, Lapidé⁴⁷ et Friedlander⁴⁸, la sentence «*et tu haïras ton ennemi*» (Mt 5,43c) ne figure nulle part dans l'Ancien Testament, pas plus que dans le Talmud, d'après les deux derniers chercheurs. Le premier auteur relève certaines sentences (Ex 23,4-5 ; Pr 20,22 ; 24,17-18.29) qui spécifient de ramener le bœuf ou l'âne égarés à son ennemi, et d'aider l'âne de son adversaire gisant sous son fardeau. Friedlander qualifie la formule matthéenne comme un bel exemple d'une pure invention de la part de l'évangéliste⁴⁹.

Selon Montefiore, Jésus s'est sûrement référé aux passages du Dt 23,3-5 et du Ps 139, 21-22 quand il a prononcé cette sentence. Mais le contenu de ces épisodes concerne ceux qui contrecarrent l'alliance divine. Or, dans le contexte du *Sermon sur la montagne*, il est question des relations entre les membres du

⁴⁴ TOB, p. 3217.

⁴⁵ DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 218.

⁴⁶ BEN CHORIN, *Mon frère Jésus*, p. 74.

⁴⁷ Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 218.

⁴⁸ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 145.

⁴⁹ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 145.

peuple d'Israël. Jésus pensait donc à l'ennemi personnel et non à l'adversaire collectif⁵⁰.

Les auteurs chrétiens. En ce qui a trait à l'ennemi privé israélite, Légasse ne trouve aucun passage où il est dit de le détester. Au contraire, des versets tels que Ex 33,4-5, Pr 20,22 ; 24,17-18.29 ; 25,21-22 et Jb 29-30 n'incitent pas l'Israélite à la vengeance, à la joie méchante devant le malheur de l'adversaire, mais recommandent un geste fraternel. Mais, il en est tout autre quand il s'agit des ennemis du peuple. Les passages du Ps 139,21-22, et de 1 R 2,5-9⁵¹ ne craignent pas de parler de haine et de vengeance⁵². Schlosser ajoute qu'à l'origine de la tradition, le terme «ennemi» comportait en particulier un aspect religieux. Il désigne l'être humain qui ne fait pas partie de la communauté d'Israël. Cette perspective restreinte du judaïsme permet de comprendre que la maxime «haïr l'ennemi» soit devenue une obligation religieuse pour l'Israélite, ou du moins une attitude adoptée par le croyant en raison de sa fidélité à Dieu⁵³.

Suivant Dautzenberg, le slogan «tu haïras ton ennemi» relève du rédacteur matthéen ; il est l'écho d'une opinion répandue dans l'antisémitisme de l'époque, qui accusait les Juifs de haine envers tout ce qui n'était pas Israël⁵⁴. D'après Strack-Billerbeck, Guelich et Luz, l'expression «tu haïras ton ennemi» n'a pas été créée de toute pièce par Matthieu. Elle est le produit d'une «maxime populaire» qui traduit la conduite habituelle de l'Israélite moyen de l'époque ; c'est ainsi que Matthieu comprenait, en pratique, le commandement d'aimer seulement ses congénères juifs⁵⁵.

⁵⁰ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 145.

⁵¹ Voir SCHLOSSER, *Le Dieu de Jésus*, p. 254-255.

⁵² LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain ?* », p. 70-77.

⁵³ SCHLOSSER, *Le Dieu de Jésus*, p. 255.

⁵⁴ Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 219.

⁵⁵ Auteur cité par DUMAIS, *Le Sermon sur la montagne*, p. 219.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

Passons au dernier point mentionné au début de ce développement, soit l'étude d'autres oeuvres littéraires antérieures ou contemporaines à Jésus.

Les auteurs juifs. Le *Rouleau de la guerre* (1QM), découvert à Qumrân, précise bien qu'il faut haïr les ennemis de la communauté. Il est formellement question de haine contre le lot de Bélial et contre les Fils des Ténèbres⁵⁶.

Selon Lapidé, la sentence mathéenne ne fait pas écho aux divers passages des manuscrits de la mer Morte où il est question de haine à l'égard des ennemis⁵⁷.

Les auteurs chrétiens. Légasse relève les expressions «haïr tout ce qu'il a rejeté» (1 QS 1,3-4), la «haine éternelle» envers les impies (1 QS 9,21-25)⁵⁸. Dodd décèle dans le *Manuel de Discipline*, l'expression «... et de haïr tous les enfants de ténèbres, chacun selon sa culpabilité» (1QS 1,10). C'est peut-être en visant un enseignement de cette sorte que Jésus a dit : «et tu haïras ton ennemi»⁵⁹.

3. La synthèse

Les commentaires émis permettent de constater que l'enseignement de Jésus sur l'amour du prochain est controversé dans la recherche actuelle. Nous aimerions tirer quelques conclusions de cette comparaison qui fait apparaître un certain nombre de convergences entre les interprétations juives et chrétiennes. Mais la comparaison serait incomplète si elle ne comprenait pas, d'autre part, un inventaire des différences entre les deux groupes et même au sein de chacun d'eux.

⁵⁶ BEN CHORIN, *Mon frère Jésus*, p. 74.

⁵⁷ Auteur cité par HAGNER, *The Jewish Reclamation of Jesus*, p. 145, note 57.

⁵⁸ LÉGASSE, « *Et qui est mon prochain?* », p. 77.

⁵⁹ DODD, *Le fondateur du christianisme*, p. 72.

BÉATRICE BÉRUBÉ

Dans cet échange, les auteurs juifs partagent les avis suivants : le double commandement de l'amour n'est pas typique à Jésus, et, le thème de la haine des ennemis apparaissant en Mt 5,43b et par., n'est mentionné dans aucun texte biblique. Les chercheurs ne s'accordent pas tous au sujet de l'originalité du précepte de l'amour des ennemis. Les interprètes chrétiens s'entendent sur l'originalité du précepte de l'amour des ennemis. En revanche, leurs opinions divergent à propos de l'interprétation du terme «ennemi» dans les passages évangéliques (Mt 5,46-47 ; Lc 6,32-34). Les analogies entre les deux groupes se situent au niveau de la similitude entre l'enseignement de Jésus et celui des scribes, des correspondances retracées entre le double commandement de l'amour de Jésus et divers textes de l'Ancien Testament, de la mention de certains documents de Qumrân qui parlent de haine envers les ennemis. Le point de divergence se situe au niveau de l'angle sous lequel Jésus aborde la vie. Selon les chercheurs juifs, l'instruction de Jésus est similaire à celle des rabbins, et suivant les chrétiens, son enseignement est orienté dans une direction qui l'écarte du judaïsme rabbinique. Comme Ben Chorin le mentionne si bien, «la foi *de* Jésus nous unit ; c'est la foi *en* Jésus qui nous sépare⁶⁰».

Le commandement de l'amour de Jésus se coule dans la tradition vivante du judaïsme. Cette toile de fond a servi aux commentateurs juifs et chrétiens, mais ces derniers ont ajouté un autre tableau, celui de l'herméneutique chrétienne. Les chercheurs juifs veulent opiniâtement resituer Jésus dans le sillon du judaïsme. Ils le considèrent en tant que Juif et mettent son enseignement uniquement dans la perspective de l'Ancien Testament et des écrits rabbiniques. Ils n'ont qu'un intérêt commun, celui de retracer la judaïté de Jésus dans les récits évangéliques. Il est impossible selon eux, que Jésus le juif, fût en désaccord avec l'enseignement scribal de son époque et qu'il l'ait contesté. Enfin, ils ne recherchent que le Jésus de l'histoire dans les évangiles synoptiques, et non le Christ de la foi chrétienne. Les commentateurs chrétiens s'enquièrent des

⁶⁰ BEN CHORIN, *Mon frère Jésus*, p. 12.

LA LOI. LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR...

représentations théologiques des premières communautés chrétiennes qui ont formulé leur témoignage de foi au Jésus terrestre. Jésus ne promulgue pas une Loi nouvelle mais interprète la Loi ancienne en lui donnant sa pleine signification. Comme le fait remarquer Pierre Bühler «les christologies chrétiennes sont autant de manières de répondre à et de répondre de l'autorité de Jésus dans l'effort de recevoir et de redire son message dans des situations de proclamation nouvelles⁶¹ ».

L'éthique de Jésus découle de certaines règles morales tirées de la Loi de Moïse mais le Nazaréen met en évidence le caractère absolu des exigences de Dieu. L'éthique du commandement de l'amour enseigne que l'histoire humaine de chacun est toujours neuve et différente selon les circonstances.

À l'instar des autres rabbis, Jésus se réfère à la Loi de Moïse, dont il focalise toutes les exigences sur le plus grand commandement (Mt 22,37-40 et par.), soit l'amour comme ouverture à Dieu et comme ouverture aux autres. Cette synthèse est dépeinte de façon typique dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,30-37). Une portée inédite naît de l'association de ces deux préceptes en un seul commandement. Cet article expose les visions de divers auteurs juifs et chrétiens sur l'enseignement de Jésus concernant ce commandement et souligne les analogies et les différences entre elles et au sein de chacune d'elles.

Like other rabbis, Jesus refers to the Law of Moses. However, he summarizes its requirements by restating love of God and love of others as the most important commandment (Mt 22:37-40 and par.). The parable of the good Samaritan (Lk 10:30-37) best demonstrates this condensed teaching. In doing so, he gives a wider scope to this two-in-one commandment.

⁶¹ P. BÜHLER «Jésus, la résurrection et la théologie» dans D. MARGUERAT, E. NORELLI, J.-M. POFFET, dirs., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 523.

BÉATRICE BÉRUBÉ

